

# Lire

## LEMAITRE AU CINÉMA

Albert Dupontel tourne actuellement « Au revoir là-haut », de Pierre Lemaître (prix Goncourt 2013 et coscénariste du film), dont il est aussi l'acteur principal. L'histoire de deux vétérans de la Première Guerre mondiale qui montent une arnaque aux monuments aux morts. Le casting réunit Laurent Lafitte, Niels Arestrup, Emilie Dequenne et Mélanie Thierry.

## SALATKO À L'ÉCRAN

Reda Kateb incarnera prochainement le guitariste Django Reinhardt dans un biopic intitulé « Django Melodies » et inspiré du roman d'Alexis Salatko « Folles de Django ». Le film est mis en scène par Etienne Comar, coscénariste de « Mon roi », de Maiwenn. Cécile de France figure aussi au casting.



## LE CHOIX DE L'OBS

# Le roi Solomon

**SOLOMON GURSKY, PAR MORDECAI RICHLER, TRADUIT DE L'ANGLAIS (CANADA)  
PAR LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ, ÉD. DU SOUS-SOL, 640 P., 24 EUROS.**

★★★★ Qui est Solomon Gursky ? Un joueur de poker émérite ? Un ébéniste capable de fabriquer une coiffeuse de ses propres mains ? Un milliardaire, un mécréant, le baron du whisky ou le roi du pétrole ? Un saint buveur de Glenlivet ou un coureur de jupons ? Tout à la fois, mon général. Dans un roman qui est au Grand Nord ce que Don Quichotte est à la Mancha, Mordecai Richler (1931-2001) raconte la vie du clan Gursky, grande famille canadienne (le livre est inspiré de l'histoire vraie des Bronfman), dont les premiers faits de bravoure remontent au début du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est Ephraïm, le grand-père de Solomon, qui sévit alors, bravant les tempêtes avec sa meute de chiens, construisant lui-même des igloos pour y dormir en découpant, avec un long couteau, d'imposants blocs de glace. Partout où il passe, les villageois sont médusés de l'entendre débiter de l'hébreu et de l'écouter chanter, en scalpant un cerf ou en pêchant un esturgeon, les louanges de l'Eglise millénariste : « Vous avez déjà vu un cochon tourner sur la braise, sa chair crépiter et grésiller, sa graisse gicler de tous les côtés ? Telle est la chaleur qui règne dans les régions les plus froides de l'enfer. La première assemblée aura lieu demain soir à sept heures, dans la tente. Emmenez

femmes et enfants. Je suis venu vous sauver. » C'est Moses Berger, le double fictif de Richler, qui enquête, dans le roman, sur le destin haut en couleur des Gursky.

Croisant l'épique et le postmoderne, Mordecai Richler (*photo*) se soucie peu de chronologie. Il enfila les anecdotes en sautant d'un personnage à l'autre, d'un siècle à l'autre. Quel est, dans la famille, le plus excentrique ? Solomon, qui fréquentait à Chicago l'entourage d'Al Capone, ou Henry, son fils, un juif hassidique embarqué sur un trois-mâts chargé à bloc de sacs de céréales et de viande provenant du « Notre-Dame-de-Grâce Kosher Meat Market » ? Pour Mordecai Richler, raconter l'odyssée des Gursky, c'est bien sûr se frotter à deux siècles d'histoire du continent nord-américain. Mais cet écrivain controversé (bien que né à Montréal, il faisait partie de la communauté anglophone et s'est souvent opposé au désir séparatiste des francophones) pouvait aussi, avec ce livre, river définitivement leur clou à tous ceux qui ne lui pardonnaient pas d'être le meilleur. Les Editions du Sous-Sol s'approprient à rééditer l'œuvre intégrale de ce styliste à l'ironie explosive. On devrait leur baiser les pieds.

**DIDIER JACOB**